

LES **O**SSSES
CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS

EMILE ZOLA

THÉRÈSE RAQUIN



COPYRIGHT ISABELLE DACCORD

DOSSIER DE PRESSE

EMILE ZOLA

À LA RECHERCHE DU "VRAI"

Emile Zola est mort il y a cent ans, le 29 septembre 2002. A cette date commémorative, sans le savoir, le Théâtre des Osses a programmé sa première de Thérèse Raquin.

Hasard ? Intuition ? Voilà des termes qui n'auraient guère plu à Zola, ce géant de la littérature française qui ne jurait que par un monde scientifique, débarrassé de l'irrationnel.

En cela Zola est bien l'enfant du XIXe, un siècle ébranlé par une succession de découvertes comme la photographie, l'électricité, le téléphone... Ces recherches visent également l'humain. Darwin interpelle par ses théories sur l'évolution des espèces, Hartmann publie la Philosophie de l'inconscient, Golgi étudie les fibres nerveuses...

Zola se passionne pour cette évolution scientifique et veut lui aussi apporter une pierre à l'édifice. Son objectif est d'aider la société en lui décrivant, tel un médecin, les conséquences de dérèglements comme l'alcoolisme ou la passion criminelle.

L'écrivain est certain que ses romans expérimentaux (basés sur l'expérience, puisant dans le "vrai") aideront la société à se débarrasser de tels excès et la projettent vers un avenir radieux. Il donne naissance au naturalisme, mouvement qui trouve écho auprès d'autres écrivains tels que Maupassant. Leurs thèmes de prédilection sont la représentation de la société sous forme de drames et de tableaux précis. Si précis, qu'ils offensent une bonne partie des bien-pensants de l'époque.

Tout au long de sa vie, Zola sera attaqué pour cette façon crue de représenter le monde. Qu'il ose sortir du lyrisme académique pour mettre de l'argot dans la bouche de ses anti-héros, issus du monde ouvrier, choque, rebute, mais paradoxalement lui procure un grand succès. Ne serait-il pas le précurseur des caméras qui s'infiltrent dans la vie des gens?... Toute la différence est dans la maîtrise. Emile Zola a du génie: il est un narrateur hors pair. Ses descriptions sont saisissantes, son rythme sans faille, son imaginaire débordant (il est le père de 1200 personnages...).

Ses qualités se retrouvent avec la même force dans son œuvre théâtrale. Le Théâtre des Oses en répétant Thérèse Raquin fait une rencontre inattendue avec une pièce dont la forme décline tout le théâtre français du XVIIe au XXe.

DISTRIBUTION

avec (par ordre d'entrée en scène)

Camille - François Gremaud
Laurent - Julien Schmutz
Thérèse Raquin - Céline Nidegger
Madame Raquin - Véronique Mermoud
Monsieur Grivet - Irma Riser-Zogai
Monsieur Michaud - Yann Pugin
Suzanne - Céline Cesa

Mise en scène - Gisèle Sallin

Scénographie et costumes - Jean-Claude De Bemels
Construction décor - Martial Lambert
Brossage, accessoires et chapeaux - Geneviève Périat
Costumières - Françoise Van Thienen - Christine Torche
Hélène Eggertswyler - Hang Tran Nguyen
Maquillages - Leticia Rochaix
Création lumières - Jean-Christophe Despond
Musique originale - Caroline Charrière
Violon - Anne-Frédérique Léchaire
Violon - Gabriella Jungo
Alto - Céline Portat
Violoncelle - Diane Déglise
Violoncelle - Justine Pelna-Chollet
Studio Artlab, Joseph Rotzetter, CH-1724 Senèdes
Cheffe de chant - Sylviane Huguenin-Galeazzi

Une production du Théâtre des Osses

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Madame Raquin, la mère, Camille, son fils et Thérèse Raquin, sa nièce adoptive, vivent dans une ruelle sombre de Paris. Camille a réalisé son ambition : devenir fonctionnaire. Thérèse, qui a consenti à épouser Camille, brode au-dessus de la mercerie de la mère. Survient Laurent, un ami d'enfance : c'est la joie des retrouvailles et le coup de foudre entre Thérèse et Laurent.

Zola construit pour les deux amants un scénario à suspense et entraîne le spectateur dans le secret de cette passion. Les autres personnages de la pièce n'y voient que du feu. Zola dépeint leurs manières bourgeoises. Certains, caricaturés à la Daumier, garantissent la partie comique de ce drame.

LA PIÈCE VUE PAR H. MITTERAND

"La première pièce jouée de Zola, loin d'être l'adaptation occasionnelle d'un roman à succès, appliquera une dramaturgie née de plusieurs années d'observations critiques. (...) Le drame tiré de Thérèse Raquin, par l'intérêt quelque peu scandalisé qu'il soulèvera en juillet 1873, secouera l'indifférence de l'opinion. Issu des premières thèses du " naturalisme ", il lui fera en retour une efficace publicité. Et c'est de sa première représentation qu'on peut raisonnablement dater le commencement, non de la "campagne" (inaugurée dès la préface du roman, en 1868), mais de la "bataille" naturaliste : la voix de Zola ne résonne plus dans le désert, tant la caisse de résonance du théâtre est plus porteuse que celle de l'essai théorique et critique.

Le canevas originel du roman, publié dans Le Figaro du 24 décembre 1866 sous le titre Un mariage d'amour, se prêtait aussi bien à la composition d'une œuvre dramatique qu'à celle d'un roman : une histoire à trois personnages _ le mari, la femme, l'amant _, construite sur le triple thème de l'adultère, du meurtre et du remords, en six tableaux : la présentation des personnages, le crime, le malaise, les noces, le remords, le suicide. Le meurtre échappe à la sanction judiciaire et son châtement consistera dans la torture que s'infligent réciproquement les deux amants avant de se tuer.

A quoi Zola avait ajouté dans le roman la donnée qui en domine la fin : la paralysie de la mère de Camille Raquin, impuissante à dénoncer les meurtriers. Dans ce schéma, qui privilégie la durée brève et la crise névrotique, la part du drame est essentielle. Quoi de plus théâtral ? Fondé sur un enchaînement rapide de pulsions _ pulsions de sexe, pulsions de meurtre, pulsions de désespoir, de haine et de suicide _, resserré dans les limites d'une catastrophe brutale, le roman portait les marques visibles de la tentation du théâtre."

Henri Mitterand, Zola, tome II . L'homme de Germinal 1871-1893
(Fayard, 2001)

GISÈLE SALLIN

METTEUSE EN SCÈNE

Pourquoi avoir choisi " Thérèse Raquin " ?

Je voulais aborder un drame. Dans le genre, la pièce de Zola était parfaite. De plus, elle contient un mélange de styles qui rend sa construction dramaturgique complexe et originale. Cette pièce m'a complètement happée. Il faut quand même dire qu'elle est signée par un des géants de la littérature française.

Quels styles y trouve-t-on ?

Les quatre actes sont différents. Le premier acte est classique, selon le théâtre classique français, héritage de Marivaux. L'acte deux est un vrai mélodrame, dans l'esprit du XIXe et du théâtre scandinave (Ibsen, Strindberg). L'acte trois est dramatique, sa structure est réalisée comme un découpage de cinéma, on y sent la photo, le cinéma en noir et blanc, on y pressent Bergman. Quant à l'acte quatre, il est tout à fait réaliste; on se croirait à l'"actor studio", à New York. On suit le même fil pour les personnages: la mère, Madame Raquin, et son fils, Camille, sont des personnages dramatiques et mélodramatiques; les amants, Thérèse et Laurent, sont des personnages tragiques et à la fois des personnages de théâtre et de cinéma; les amis de la famille sont comiques, ils sont issus de la comédie classique.

Avez-vous un personnage préféré ?

Je suis sous le charme de chacun des sept personnages. Zola nous les montre selon sa théorie du naturalisme. Et c'est vrai qu'en regardant l'évolution de leur comportement, leurs actions conscientes et inconscientes, on comprend le projet de Zola qui est de montrer la dérive d'une passion criminelle.

Quelle est cette dérive ?

La passion de Thérèse et de Laurent anéantit leur raison. Il y a un déséquilibre qu'ils désirent rétablir en quittant le statut d'amants pour celui d'époux légitimes. Ils veulent passer de l'ombre à la lumière.

La solution choisie est l'assassinat de Camille, le mari de Thérèse. Cet assassinat passe pour un accident : Thérèse est veuve, la voie est libre. Mais les amants sont rattrapés par la culpabilité, c'est-à-dire par l'ombre dans laquelle ils s'enfoncent jusqu'à la déchéance.

Ensemble, ils finissent par boire la coupe d'acide prussique et, par ce mariage dans la mort, rejoignent la lumière des héros tragiques.

Quel décor avez-vous choisi ?

Jean-Claude De Bemels a créé un appartement début XXe. Le décor est réaliste, l'appartement est gris, mais, selon son habitude, Jean-Claude a poussé l'idée jusqu'au bout : les meubles et les costumes sont également gris. Cela permet une distance, une critique, mais aussi une plastique dramaturgique. Jean-Claude De Bemels est également le créateur des costumes.

Pourquoi avoir voulu une musique originale ?

A la première lecture, j'ai senti qu'il fallait une musique de film. Thérèse Raquin serait une série télé rêvée avec enfin des personnages et des dialogues. J'ai pensé en faire une série théâtre et proposer la pièce en feuilleton. Mais l'intrigue est trop prenante et son interruption aurait frustré le spectateur _ et moi en tout cas. J'ai proposé à Caroline Charrière de composer la musique. Elle connaît bien l'univers de Zola. Nous avons travaillé sur le vif, durant les répétitions, durant le "montage", comme pour un film.

CAROLINE CHARRIÈRE

COMPOSITRICE

Pourquoi avoir choisi un quintette à cordes pour "Thérèse Raquin" ?

Le quintette à cordes avec deux violoncelles s'est imposé avec évidence. La sonorité et les couleurs de ces instruments correspondent aux atmosphères que j'ai perçues à la lecture de la pièce. Le deuxième violoncelle m'a permis de donner une touche plus grave et je lui ai confié le thème de Thérèse, qui exprime pour moi une force obscure, sauvage. J'ai continué à personnifier les autres instruments. L'alto représente Laurent. Son thème est d'abord paresseux, puis se modifie, avec des octaves descendant de manière de plus en plus saccadée. Le thème de Madame Raquin, au premier violon, est ponctué de soupirs, de dévouement maternel. Il se charge plus tard d'une angoisse terrible.

Et les autres personnages ?

Le deuxième violon prend en charge les amis de la famille Raquin, Grivet et Michaud. Pour le premier personnage, il joue un air mécanique et humoristique qui illustre sa maniaquerie. Pour le second, il se fait plus solennel et bon vivant. J'ai attribué à Suzanne le premier violon. Je la vois toute pétillante et rayonnante de vie. Son thème est étroitement lié à celui du prince bleu qui contient des accents orientaux.

Pour le thème de Camille Raquin ?

Le thème de Camille est joué par le premier violoncelle. Thème inquiétant, parfois fragmenté, fantomatique, qui hante presque tous les moments musicaux. A la fin, il se glisse même dans les thèmes de Thérèse et de Laurent et montre que leurs sorts sont désormais indissociables.

Comment s'est déroulé votre travail ?

J'ai commencé à créer les thèmes des personnages et quelques ambiances. Puis j'ai assisté à plusieurs répétitions et là, le travail a été passionnant... et rapide ! Avec Gisèle Sallin, nous étions tombées assez vite d'accord sur les endroits où la musique semblait s'inscrire en contrepoint et d'autres où elle n'était pas nécessaire. Parfois le miracle avait lieu, la musique que j'avais déjà écrite collait parfaitement à l'action, parfois j'ai raccourci ou rallongé l'ourlet, comme un tailleur...

C'était une nouvelle expérience pour moi de composer sur le vif et de vérifier immédiatement ce qui jouait ou ce qui ne jouait pas. J'ai adoré !

REPÈRES DANS LA VIE DE ZOLA

- 1840 Naissance à Paris
- 1870 Mariage avec Alexandrine Meley
- 1871 Début du cycle des *Rougon-Macquart*
- 1873 *Thérèse Raquin*, création au Théâtre de la Renaissance
- 1877 *L'Assommoir*, 7e volume des *Rougon-Macquart*
- 1878 Achat de la propriété de Médan
- 1885 *Germinal*, 13e volume des *Rougon-Macquart*
- 1888 Rencontre avec Jeanne Rozerot
- 1890 *La Bête humaine*, 17e volume des *Rougon-Macquart*
- 1893 Achèvement des *Rougon-Macquart*
- 1898 *J'Accuse ...* dans *L'Aurore*. Exil d'un an à Londres
- 1902 Mort à Paris

THÉÂTRE DES OSSES

DATES MARQUANTES

- 1979-1982 Première étape : théâtre itinérant
Création du Théâtre des OsseS par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin
Emma Santos d'après E. Santos
Solange et Marguerite - J.-P. Gos
S. Corinna Bille - S. C. Bille
Medea - J. Vauthier
Allume la rampe, Louis - A.-M. Kolly & G. Sallin
- 1988
Antigone de Sophocle - A. Bonnard
Les Enfants de la truie - G. Sallin & M-H. Gagnon
- 1990 Deuxième étape : théâtre sédentaire
Installation dans les locaux de la rue Jean Prouvé à Givisiez/Fribourg
Les Femmes savantes - Molière
Phèdre - Racine
L'Ecole des femmes - Molière
Diotime - H. Bauchau
Le Grabe - I. Daccord
- 1996 Création de la Fondation du Théâtre des OsseS
Eurocompatible - A. Jenny & G. Sallin
Le Malade imaginaire - Molière
Frank V - F. Dürrenmatt
Les Rats, les roses - I. Daccord

Créations de la saison 2001/2002 :

Marie d'après le journal de Marie Bashkirtseff
Le Cavalier bizarre de Michel de Ghelderode
Les Enfants chevaliers de Isabelle Daccord et Julie Delwarde

THÉÂTRE DES OSSES

CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS

Cette appellation est donnée aux théâtres producteurs de spectacles, établis dans une région. Cela implique des répétitions dans la maison, des représentations, des ateliers de décors et de costumes, des auteurs en résidence, des compositions musicales, une administration et un service technique spécialisés dans le domaine et un budget lié.

A l'extérieur de la maison ce sont des rencontres avec le public, les étudiants et les enfants. Ce sont également des tournées, des échanges, des coproductions.

Le fonctionnement d'un centre dramatique est celui d'une entreprise qui gère des projets à long terme. Le centre vit de la qualité de ses connaissances, de ses expériences, de ses spectacles, des recherches qu'il engage pour les années à venir. Le Théâtre des Oses inscrit son parcours sur le modèle des centres dramatiques régionaux français. Il fait vivre une compagnie à l'année. Celle-ci dote le théâtre d'un répertoire de spectacles qui lui donne son style, son originalité et sa notoriété.

Le Théâtre des Oses est actuellement le seul centre dramatique suisse romand à porter le nom de son canton.

INFORMATIONS POUR LA PRESSE

Pour tout renseignement complémentaire, ou pour des contacts
avec les acteurs et concepteurs,
vous pouvez joindre :

Stéphanie Chassot

Tél. 026 466 13 15 / 079 278 21 41

Fax 026 466 62 32

info@theatreosses.ch

ANNEXES

ZOLA

AUTEUR

Juin 1908. La dépouille d'Emile Zola est portée au Panthéon. Un illuminé nationaliste et antisémite, Gregori, tire sur le commandant Alfred Dreyfus et le blesse au bras. Les braises de l'affaire Dreyfus ne sont pas éteintes, et la guerre des mêmes continue contre les mêmes. Déjà, le 29 septembre 1902, la mort de Zola, par asphyxie dans son appartement du 21 bis rue de Bruxelles, a peut-être été la conséquence d'un premier attentat. Trois thèses s'opposeront là-dessus : celle de l'enquête officielle, qui a conclu à un accident, celle d'une enquête privée de 1952, qui appuie sur des témoignages indirects l'hypothèse d'un acte de malveillance, et celle, récente, du commissaire Marcel Leclère, qui penche pour une obturation non pas volontaire, mais effectuée par erreur. Le 30 septembre 1902, La Libre Parole, journal de Drumont, titre en première page : "Un fait-divers naturaliste, Zola asphyxié". Les uns pleurent, les autres applaudissent. Zola est alors depuis longtemps l'objet d'admiration inconditionnelles et de haines irréconciliables ; littéraires, morales, politiques. Il n'a jamais détesté cela.

Il est né le 10 avril 1840, au cœur de Paris, d'un père ingénieur d'origine vénitienne, Francesco Zola, et d'une mère beauceronne, de vingt-quatre ans plus jeune que son mari, Emilie Aubert. Plus tard, on l'appellera "l'Italianasse"...

François Zola construit à Aix-en-Provence le barrage et le canal Zola. Il meurt en 1847 d'un mauvais coup de froid. Son fils, orphelin à sept ans, vivra à Aix jusqu'à l'approche de ses dix-huit ans, dans une gêne grandissante, car la famille est grugée par les vautours qui se sont emparés de l'entreprise du Canal Zola. C'est ainsi que se forment parfois les révoltés. Au collège Bourbon d'Aix-en-Provence, il a pour camarade le plus proche un nommé Paul Cézanne, fils d'un banquier, qui ne rêve que de peindre comme lui-même ne rêve que d'écrire. Rencontre extraordinaire de deux gamins qui vont jeter à bas toutes les

conventions de l'art. Lorsque Emile "montera" à Paris en février 1858, ce sera un déchirement, dans une amitié qui durera néanmoins encore presque trente ans. Elève au lycée Saint-Louis, il est collé au bac en 1859. Il s'est plus intéressé au spectacle de la ville, retournée et rebâtie par les maçons du préfet Haussmann, qu'au ronronnement des classes. Il ne s'obstine pas. Suivent trois années de bohème dans les logis à bon marché de la colline Sainte-Genève. Il flâne, fume, traîne dans les ateliers de peinture avec ou sans Cézanne, lit tous les classiques et tous les romantiques et compose des milliers de vers. Car il se croit poète.

Durant l'hiver 1860-1861, il se met en ménage avec une pauvre comme lui. Elle s'appelle Berthe, c'est tout ce qu'on sait d'elle. Elle passe d'amant en amant et désespère son poète famélique. Ils se quittent. Sans le savoir, elle a peut-être libéré le vrai génie de Zola. Il tourne le dos à l'élégie romantique et s'inscrit à la rude école du réel. Son premier roman, *La Confession de Claude*, en 1865, transposera son aventure.

Fin de la bohème. Une recommandation le fait entrer à la Librairie Hachette en mars 1862. Il a saisi au vol la chance qui passait. Chargé de la publicité et de la distribution des livres à la presse, il sert à la fois les éditeurs, les écrivains et les journalistes. De quoi se constituer rapidement un carnet d'adresses. Lisant les auteurs de la maison et des maisons amies, il fait son éducation libre-penseuse. Un pas de plus, et le voilà à son tour, à vingt-cinq ans, critique littéraire, chroniqueur, et bientôt critique d'art, affirmant très haut son admiration pour les écrivains et les artistes qui défient le conformisme : les Goncourt, Flaubert, Courbet, Manet. Tandis que tous les critiques patentés couvrent d'outrages le peintre du *Déjeuner sur l'herbe* et d'*Olympia*, il s'écrie dans *L'Événement* : "La place de Monsieur Manet est au Louvre !"

Suivent quelques années difficiles. Zola a quitté Hachette, au début de 1866, pour ne plus vivre que de sa plume, d'un petit journal à un autre, et à raison d'un roman par an. Or les piges tombent irrégulièrement et les romans ne rapportent guère. Il a à sa charge sa mère et sa femme, Alexandrine. Heureux les écrivains rentiers, comme Flaubert et les Goncourt ! Lui est perpétuellement le dos au mur. Une fois ou l'autre, Manet, qui est fortuné, le dépanne.

Paradoxalement, c'est l'Empire qui le tire d'affaire. Napoléon III, en mai 1868, libéralise le régime de la presse. Les journaux d'opposition surgissent comme champignons après la pluie. Il entre à La Tribune, où il se fait, deux ans durant, le Juvénal du régime. Par les proches de Hugo, il s'ouvre les colonnes du Rappel, plus farouchement républicain que La Tribune. L'abdication de Napoléon III le préserve in extremis d'une condamnation pour excitation au mépris du gouvernement. La propagande démocratique l'a nourri, et il n'en demandait pas davantage. Mais que devenir dans un Paris investi par l'armée prussienne ? Les Zola réussissent, le 7 septembre 1870, à monter dans un des derniers trains qui quittent la gare de Lyon. Ils passeront la fin de la guerre à Marseille, où Zola fonde un journal aujourd'hui perdu, La Marseillaise, puis à Bordeaux, où il se fait embaucher comme chroniqueur parlementaire de La Cloche. Chaque fois qu'au cours de ces cinq années le sol menace de s'effondrer sous lui, il reprend toujours pied avec une rare adresse tactique _ et avec un mépris croissant du personnel politique. Il a vu de trop près la course aux places.

Les Rougon-Macquart naissent pour une grande part de son désabusement. C'est en 1868 qu'il a conçu l'idée d'une "histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire", un peu pour des raisons alimentaires _ la recherche d'une avance d'éditeur mensuelle, sur le long terme _, beaucoup pour défier le souvenir de Balzac et de La Comédie humaine, et davantage encore pour donner forme romanesque à sa vision contrastée de la société contemporaine. Vingt-cinq années de travail ininterrompu. Le premier roman, La Fortune des Rougon, s'achève lorsque la guerre de 1870 interrompt sa publication en feuilleton. Dix-neuf autres vont suivre, ponctués de quelques vacarmes de scandale : L'Assommoir en 1877, Nana en 1880, La Terre en 1887.

Autant de mondes et de conduites observés et compris dans leur violente vérité. Un règlement de comptes libertaire avec les hypocrisies bien-pensantes ; une expansion continue de la satire et de l'ironie. Une mise en scène de l'"hénaurme", à la Flaubert. Voilà la monumentale chronique des Rougon-Macquart, où souvent le sexe et la mort font la paire, et où l'on rencontre à chaque instant des étrangetés plus surréalistes que "naturalistes".

A ce train, Zola finit par conquérir la fortune. Les Zola quittent leurs locations modestes des Batignolles pour s'installer à Paris. Ils fréquentent les salons de quelques amis proches, l'éditeur Charpentier, les Manet, Flaubert. Ils achètent, en 1878, une maison de campagne à Médan, village d'Ile-de-France qu'immortaliseront Les Soirées de Médan. Zola fait figure de chef d'école. Mais ses succès lui valent autant de jalousie que d'admiration. Nul n'est plus caricaturé que lui. Il s'obstine à vouloir entrer à l'Académie française, mais il trouve toujours porte close. Sa stature grandit au milieu des polémiques, auxquelles il reste indifférent. La République ne le défend guère. Son nom a été retiré des listes des futurs décorés, après L'Assommoir. Il attendra jusqu'en 1888 la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

La richesse, le succès, les honneurs le rendent-ils heureux ? La mort de sa mère, puis celle de son vieil ami Flaubert, en 1880, le conduisent au bord de la dépression. Les années passent, toujours les mêmes : " Pas un jour sans une ligne. " Et de temps en temps, Zola laisse échapper une confession, inattendue et secrète, comme celle-ci dans l'ébauche du Rêve : "Moi, le travail, la littérature qui a mangé ma vie, et le bouleversement, la crise, le besoin d'être aimé..." Tout est dit. Et tout est prêt pour autre chose.

Au printemps de 1888, Alexandrine commet l'imprudence d'engager à Médan une jeune lingère d'origine bourguignonne, dont les traits raviraient un peintre : Jeanne Rozerot, vingt et un ans, une Vénus égarée sous le tablier. Cinq ans plus tard, la dédicace du Docteur Pascal à Jeanne dira l'essentiel : "A ma bien-aimée Jeanne, à ma Clotilde qui m'a donné le royal festin de sa jeunesse et qui m'a rendu mes trente ans, en me faisant le cadeau de ma Denise et de mon Jacques, les deux chers enfants pour qui j'ai écrit ce livre, afin qu'ils sachent, en le lisant un jour, combien j'ai adoré leur mère." La redécouverte des joies charnelles, l'amour paternel, n'ont rien changé à la curiosité de Zola pour les affaires du temps. Le cycle des Rougon avait conté l'histoire d'un régime révolu. Les Trois Villes, Lourdes (1894), Rome (1896) et Paris (1898) vont s'ouvrir aux agitations des villes modernes.

Lorsque ce roman paraît, en mars 1898, il est aspiré dans les remous de "J'Accuse... !". En 1894, Zola n'a pas connu le procès du capitaine Dreyfus. Mais l'anti-sémitisme ambiant le

révulse. Lorsque le commandant Esterhazy, le véritable traître, est acquitté, le 11 janvier 1898, par le conseil de guerre, Zola lance tout le poids de son nom et de sa plume dans un affrontement direct des ministres, des juges militaires et des généraux. Rien ne restera de leur honneur, fauché par un réquisitoire implacable. La France s'enflamme, les "intellectuels" se mobilisent, les états-majors et les cabinets ministériels s'affolent, on fait condamner Zola à un an de prison, mais le complot du lieutenant-colonel Henry, chef des services de renseignement, se démantibule. La révision du procès de 1894 est en marche. Il faut bien se résoudre à rapatrier Dreyfus, enfermé depuis quatre ans à l'Ile du Diable. Zola a pris tous les risques, il a payé d'un an d'exil en Angleterre l'efficacité de son éloquence ; mais il a sauvé l'officier juif.

Sa vie va s'achever sur cette dernière gifle à l'establishment. Il commence un nouveau cycle, Les Quatre Evangiles , mais il meurt avant d'avoir écrit le quatrième. Il s'est tourné vers la prophétie utopique d'un XXe siècle qu'il imagine en marche vers la fraternité et le bonheur. En somme, il disparaît à temps, avant d'assister à l'éternel retour de la barbarie.

* Henri Mitterand, professeur émérite à la Sorbonne Nouvelle et professeur à l'Université Columbia (New York), a édité Les Rougon-Macquart dans La Pléiade et les Oeuvres complètes de Zola au Cercle du Livre Précieux. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'oeuvre de Zola et sur les romanciers du XIXe et du XXe siècle.